

Mes profs au lycée Chasseloup-Laubat

Lâm Chí Hiếu

Comme beaucoup de mes camarades, après des classes de primaire au Centre scolaire Jauréguiberry, je débutais mes études secondaires au Lycée Chasseloup-Laubat.

En 6^eM3, nous avions comme prof de français M. Hai. Un jour, en rendant les copies d'une composition française, il brandit un devoir où il manquait le nom de l'élève et demanda à haute voix: "A qui est ce devoir, qui n'a pas de tête ?" Nous nous regardions en silence lorsque notre cher Vu Hoàng Anh, frère de Vu Hoàng Dung et fils du Ministre des affaires étrangères de l'époque, se leva et se dirigea vers l'estrade. Arrivé au bureau de M. Hai, il lui demanda:

- "Connaissez-vous mon père?"
- Qui est votre père?
- C'est M. Vu Van Mâu, Ministre des Affaires Etrangères!
- Ca ne me regarde pas. Retourne à ta place, et la prochaine fois, si tu oublies encore de mettre ton nom à la tête de ton devoir, tu auras un gros zéro! Compris?"

En 5^{ème}, notre prof de vietnamien, M. Béliard, qui comme son nom ne l'indique pas, était un Vietnamien doté d'un gros ventre. Une fois il était très en retard et les chahuteurs de la classe échangeaient à cœur joie des blagues du genre: "Notre prof est malade. Il est à la maternité pour donner naissance à un enfant et on va voir qu'il n'aura plus son gros ventre!" En plein milieu de la rigolade générale, notre prof apparut. Avec son gros ventre et en fort mauvaise humeur.

Avec notre Mlle Pancrazzi, prof d'anglais, nous n'avions pas beaucoup de temps pour ingurgiter l'anglais qu'elle nous enseignait. Elle avait une très exubérante poitrine du genre de Sophia Loren ou de Gina Lollobrigida. En plus, elle avait l'habitude de porter des robes fortement décolletées et des minijupes ultra courtes, et aimait s'asseoir sur sa chaise les jambes croisées, découvrant toute la lingerie. Subjugués, nous laissions nos yeux collés sous son bureau qui n'était pas en fait un bureau de professeur comme on en voit maintenant, mais une table toute simple. Nous avions l'impression qu'elle savait tout mais elle ne disait rien, nous laissant à loisir nous rincer les yeux.

En 4^{ème}, Mme Malleret, notre prof de sciences naturelles, nous organisait une séance de cinéma documentaire sur les volcans dans la salle de permanence. Les tapageurs de la classe en voyant deux volcans jumeaux se mettaient à commenter à haute voix (en vietnamien): "Et les gars, ça ressemble drôlement à la poitrine plantureuse de notre célèbre prof d'anglais, Mlle Pancrazzi! C'est si succulent, n'est-ce pas, les gars!" Nous ne savions pas que Mme Malleret avait tout entendu. Elle avait été proviseur au Collège indigène des filles - devenu par la suite le Lycée Gia Long - et elle

comprenait et parlait le vietnamien comme tout le monde. Elle fit stopper sur le champ la projection du film et nous infligea une interrogation écrite à la place. Toute la classe récoltait pas mal de zéros à cette occasion.

En seconde M3, nous avons comme prof de mathématiques M. Linassier. La classe peinait à suivre ses cours. En tant que secrétaire de la classe, chargé du cahier des notes, j'écrivis au nom de toute la classe une lettre critiquant sa méthode pédagogique qui rendait ses cours d'algèbre et de géométrie incompréhensibles. M. Linassier a dû consulter l'opinion des autres classes pour changer sa méthode d'enseignement. L'année suivante, en première M', nous avons comme camarade de classe la charmante Marie-Claude Linassier - que tout le monde courtisait à qui mieux mieux - qui n'était autre que la propre fille de notre prof de math de l'année précédente. Un jour que Marie-Claude était malade, je vins lui rendre visite à son domicile. Là je tombais nez à nez avec M. Linassier le père. Il me reconnut tout de suite et je le saluai d'un sourire gêné. "C'est bien drôle, me dit-il en me serrant la main, l'année dernière tu me critiques et maintenant tu courtises ma fille!".

Notre cher M. Losfeld, prof d'histoire-géographie, venait toujours en classe avec une petite serviette pleine de journaux. Il commençait son cours en empruntant un livre d'histoire ou de géographie d'un élève et avec son stylo pointait par hasard sur le registre d'appel le nom de l'élève qui devait réciter la leçon qu'il nous avait ordonné d'apprendre la dernière fois. Puis avec une grande nonchalance, il ferma le registre des notes et nous ordonna d'apprendre la leçon de telle page à telle page, brièvement, sans aucune explication supplémentaire. Il rendit ensuite le livre de cours à son propriétaire, ferma le registre de notes et dit: "Maintenant, mes enfants, faites ce que vous voulez mais ne faites pas de bruit. Laissez-moi tranquille, n'est-ce pas?" Sur ce, il ouvrit son serviette et sortit un *Journal de l'Extrême-Orient*. Il passait le reste de l'heure à lire, les pieds sur la table, sans un mot jusqu'à la fin du cours. Il me rappelle M. Robert, notre prof de sciences naturelles en 6^{ème}, qui baillait constamment durant ses cours et ne faisait absolument pas attention à ce que nous autres faisions en classe.

Je me souviens bien également de Mme Dâu Amiel, prof de musique. Un jour, elle tomba par accident de sa chaise. On alerta immédiatement l'infirmerie et quelqu'un courut appeler notre cher Surveillant général. Le surgé avec son air de bouledogue interrogeait chacun dans la classe, à la recherche d'un éventuel coupable. On tremblait de peur. Heureusement, Mme Dâu Amiel, de retour de l'infirmerie, fit stopper les interrogatoires de notre surgé en confirmant que la chute était due à sa faute: elle avait reculé trop loin sa chaise qui tomba de l'estrade où se trouvait le piano. Après cet accident, nous ne revoyions plus Mme Dâu Amiel et n'avions plus à apprendre la musique.

En 1ère M', nous avons trois jeunes filles dans notre classe de garçons, et les tapageurs ne se gênaient pas pour les taquiner de leur mieux. Ils utilisaient des agrafes pour attacher ensemble leurs jupes qui se déchirèrent lorsqu'elles se levaient, ou bien ils semaient sur leur banc le *mát mèo*, sorte d'herbe qui pique atrocement quand on gratte pour l'enlever et les demoiselles rouges de honte devaient quitter leurs bancs pour aller se réfugier au dernier rang.

Après avoir quitté le lycée en 1962, j'entrai à l'Ecole de Navigation Maritime et devenais quelques années plus tard capitaine de la marine marchande, comme notre

Chasseloup-Laubat. Si j'ai réussi assez facilement mes études après le lycée et surmonté avec une relative aisance les difficultés survenus plus tard dans ma vie professionnelle, je dois reconnaître que c'est en grande partie grâce à l'enseignement que j'ai reçu, d'abord de mes instituteurs à l'école primaire, puis surtout de mes professeurs dévoués à leur métier que j'ai rencontrés au Lycée Chasseloup-Laubat / Jean-Jacques-Rousseau. Je remercie mes si chers instituteurs, en particulier Mme Parisot du Centre scolaire Jauréguiberry, ainsi que mes si chers professeurs du Lycée JJR. Grand merci à eux et grand merci à la France!

Lâm Chí Hiếu (promo 1962)